Texte de concert :



" Agression " du National " HOROYA "!

CHANT : Bè yi tolo malo

L'agression du 22 Novembre 1970 ne saurait être un phénomène isolé, moins encore le fait du hasard. Elle s'inscrit dans le cadre du complot permanent ourdi contre notre Peuple depuis son choix historique du 28 Septembre 1958.

En effet, tout a commencé le 14 Septembre 1958, date de la tenue de la Conférence extraordinaire du PDG, réunie à Conakry, pour déterminer la position du Parti face au Référendum du 28 Septembre 1958.

C'est alors que soucieux de la sauvegarde de l'unité nationale dans le sens de l'indépendance, le Secrétaire Général du Parti Démocratique de Guinée, le Camarade Ahmed Sékou TOURE devait déclarer :

« La Guinée dira NON !

« Elle dira NON ! parce que le projet de constitution nous propose une communauté franco-africaine qui n'est ni libre, ni égalitaire, ni fraternelle.

« Elle dira NON ! parce qu'elle est prête à assumer pleinement ses responsabilités, dans tous les domaines en accédant à son indépendance nationale.

« Elle dira NON ! parce qu'elle entend se placer dans la voie de l'authentique destin des Peuples, en sauvegardant la Personnalité africaine et en ouvrant de nouvelles perspectives à tous les Peuples colonisés.

Chers Camarades,

« A partir du 29 Septembre, nous serons un pays indépendant. Nous prendrons la responsabilité entière et totale de nos affaires. Nous ferons enfin assurer le triomphe de la vérité sur le mensonge, du courage sur l'opportunisme, du réalisme sur les rêves, de la liberté sur le colonialisme ».

Voilà, Peuples frères d'Afrique et du monde, le seul crime commis par notre Peuple contre le colonialisme français en particulier et l'impérialisme international en général.

Ce crime, c'est d'avoir choisi la voie du développement non-capitaliste ,et surtout, de continuer à dénoncer, à condamner et à combattre sans relâche l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. D'où, le complot permanent.

CHANT : La Guinè Horoya

Parallèlement à notre œuvre révolutionnaire de reconstruction nationale et de réhabilitation de notre patrimoine artistique et culturel, naissance à l'extérieur comme à l'intérieur du pays, d'une gigantesque entreprise de démolition du régime :

— Création à l'intérieur de la Guinée de différents réseaux d'espionnage ;

— Campagnes d'intoxication, de discrédits et de dénigrement à l'endroit du Parti, de l'Etat et des Responsables;

— Chantage et sabotage économique et culturel ;

— Détournements des biens du Peuple ;

— Tentatives de coups d'Etat avortées en 1960, 61, 64, 65 et 69 ;

— Echec de nombreuses tentatives d'assassinat des Hauts Responsables du Parti et de l'Etat ;

Tout cela ayant échoué grâce à la justesse de notre ligne politique et surtout à la fidélité et à la fermeté révolutionnaire des braves militants et militantes du P.D.G., nécessité pour l'ennemi intérieur et extérieur de préparer minutieusement et d'exécuter une agression armée. Telle a été jusque-là, l'œuvre inhumaine et satanique de la 5e colonne impérialiste en Guinée. Mais à la violence impérialiste, nous opposerons toujours la violence Révolutionnaire.

LE COMBAT PERMANENT

Ils sont venus les Pirates !
Par la force du canon
La force du fouet
La force du mensonge !
Ma Patrie, leur propriété ?
Mon Peuple, simple objet ?
Mon frère, esclave insoumis
Ne pouvait obéïr à leurs ordres impurs ?
Non ! Au feu, la culture !
Non ! Au tombeau, l'espérance !
Non ! A l'exil la résistance !
Non ! Au pâturage, le troupeau !
Non ! A l'irresponsabilité et la démission !
L'Afrique ne peut disparaître.

CHANT : Nuluyé sèdô nalédi

Au ciel, les feux d'artifice de l'invasion
Retombaient en gerbes mortelles sur les maisons.
Les crépitements continus des mitraillettes,
Les hululement métalliques des roquettes
Retentissaient, distincts, partout dans la cité.
Çà et là, des incendies avaient éclaté
Au fort des quartiers livrés à l'obscurité.
Tiraillant, aboyant comme des bouledogues
Rendus déments par l'alcool et la drogue,
Les agresseurs tuaient tout homme qui bougeait.
Dans les rues, des victimes blessés gémissaient.
Ombres furtives à la faveur des ténèbres,
Leurs complices aidaient aux besognes funèbres
Portant des brassards verts, il jubilaient ces traîtres.
Sept heures de froide et de lourde perplexité ;
Sept heures de retenue dans la dignité.
Les militants maîtrisèrent leur angoisse